

H-France Review Vol. 23 (December 2023), No. 198

François Bompaire, *L'espace politique de la littérature. Lire Gide après #MeToo*. Paris: Classiques Garnier, 2021. 209 pp. Notes, bibliography, and index. €62.00 (hb). ISBN 978-2-406-12347-7; €22.00 (pb). ISBN 978-2-406-12346-0.

Compte rendu par Clémentine Fauré-Bellaïche, Brandeis University.

Dans *L'espace politique de la littérature. Lire Gide après #MeToo*, François Bompaire reformule au présent la question que Paul de Man posait en 1965 : qu'est-il arrivé à André Gide ?<sup>[1]</sup> De Man s'étonnait alors de l'éclipse d'un écrivain dont la prodigieuse influence avait formé ses contemporains et, au-delà, la jeunesse française de l'entre-deux-guerres. François Bompaire se demande ainsi ce qui arrive à Gide et à son œuvre, aujourd'hui, dès lors que l'on prend acte d'un "fait sismique majeur de la tectonique littéraire" (p. 10) : les réverbérations du mouvement #MeToo sur l'idée même que nous nous faisons de la littérature. Précédé et porté par l'émergence des études culturelles, postcoloniales, gay, queer, et de genre, le mouvement remet en effet en cause l'autonomie et le privilège d'exceptionnalité de la littérature, en l'examinant au prisme des dynamiques de domination, en repensant ses usages collectifs, testimoniaux et militants, et en reconfigurant sa place dans la cité. Bompaire place ainsi d'emblée son étude sous le signe d'une actualité brûlante : la publication par Vanessa Springora de son témoignage personnel qui met en accusation l'écrivain pédophile Gabriel Matzneff.<sup>[2]</sup> Le livre s'inscrit ainsi dans le prolongement de la réflexion entamée par Hélène Merlin-Kajman.<sup>[3]</sup>

Comment lire donc, aujourd'hui, une œuvre du canon que semble condamner une réévaluation de la littérature fondée sur sa vertu politique et sa puissance militante ? Plus crucial encore pour Bompaire : comment lire un auteur pédéraste en son temps, pédophile dans le nôtre – soit, la figure par excellence de la prédation dominatrice, et d'un scandale sexuel et moral ? Scandale aggravé, redoublé, par la posture gidienne qui, indifférenciant moralité et immoralité, s'attache à "promouvoir des formes voisines de la pédophilie tout en fondant sur ce désir la défense universelle des minorités" (p. 10). La force dialectique du livre de Bompaire consiste à refuser de lire Gide contre le présent, c'est-à-dire de jouer le grand écrivain contre les voix minoritaires, l'autonomie de la littérature contre le militantisme, et l'esthétique contre la politique. Il s'agit au contraire d'éprouver Gide au contact de l'actualité, et de "reconsidérer l'œuvre" (c'est le titre de l'un des chapitres) à la lumière des études postcoloniales, gay, et de genre. Bompaire montre ainsi, de manière rigoureuse et convaincante, que l'œuvre de Gide noue avec ces études un dialogue plus compliqué qu'on ne pourrait le croire : sa force déconstructrice les préfigure et les annonce, sa forme leur résiste. C'est dans cette mesure – dans la mesure de cette tension maintenue – que l'œuvre gidienne dessine justement, pour François Bompaire, un espace proprement politique.

Bompaire esquisse dans son premier chapitre ce qui lui apparaît comme la clé théologique (protestante) de cette posture de l'entre-deux – la gratuité d'une œuvre qui ne croit pas au salut par la littérature, et ouvre ainsi un espace par-delà la loi, sans pour autant prétendre faire sans. La démonstration fait justice à la complexité difficilement récupérable de Gide : pivot de la modernité littéraire que les Modernes ne citent plus, écrivain canonique, mâle, blanc et bourgeois, qui a pourtant donné voix à la minorité homosexuelle, et articulé le premier "coming-out" de l'histoire littéraire à d'autres luttes politiques, en particulier anticoloniales et féministes.

Le deuxième chapitre du livre est ainsi consacré à la réception ambivalente de Gide par la modernité. Gide est l'écrivain que tous les Modernes ont lu, beaucoup, intensément, mais qu'ils ne citent pas. Chez ses lecteurs français, Roland Barthes, Jean-Paul Sartre, ou Jacques Derrida, Gide est partout, et nulle part – une dette immense qu'on n'acquitte jamais. En cela, les Modernes répondent paradoxalement à l'injonction gidienne, moderne par excellence – le "Jette mon livre" des *Nourritures terrestres* – d'un livre qui s'autodétruit, et d'un écrivain qui demeure en-deçà de ses écrits. Gide réaliserait presque trop bien le programme moderne de la mort de l'auteur et de la destruction de l'œuvre. À peine est-il revendiqué par les lectures formalistes, celle des Nouveaux Romanciers notamment, qui voient dans la mise en abyme gidienne la préfiguration de la modernité romanesque. Gide n'est cependant sauvé par la forme qu'en sacrifiant le lien existentiel puissant qui raccorde sa vie et son œuvre. Ce lien, base d'une politisation de l'intime, aurait dû acclimater le corpus gidien aux attestations et aux militantismes contemporains. À l'éclipse chez les Modernes français répond pourtant dans le monde anglophone l'inconfort, face à Gide, des approches critiques fondées sur les études gay, postcoloniales, et de genre. Bompaire montre à cet égard combien s'oppose au constructivisme radical de ces entreprises de déconstruction la centralité, chez Gide, de la notion de "naturalité", conçue moins comme déterminisme normatif, que comme force d'indétermination. C'est l'occasion ici pour François Bompaire de passer en revue le corpus critique gidien le plus récent. Il s'attarde en particulier sur les études gay, de Leo Bersani à Didier Éribon et à Michael Lucey,<sup>[4]</sup> où Gide occupe une position paradoxale, tout à la fois centrale et marginale, et moins assise que celle de Marcel Proust. Bompaire montre ainsi combien les aspects pédérastique (on dirait aujourd'hui : pédophile), colonial (c'est le paradis sexuel algérien), et misogynie (tout particulièrement dans *Corydon*, traité de défense de l'homosexualité publié en 1924), contribuent à tirer Gide du côté de la domination. François Bompaire cite ainsi le travail de Lawrence Schehr, pour qui Gide ne s'émancipe comme homosexuel que pour mieux opprimer comme impérialiste.

C'est la question de la domination qu'explore le troisième chapitre, "Familles, je vous hais – du pervers héroïque au pédocriminel", à travers une étude comparée de Gide et de Gabriel Matzneff. Entre points de continuité et points de rupture, Bompaire réinscrit les deux écrivains dans la lignée française du pervers spéculatif, telle que la retrace Éric Marty.<sup>[5]</sup> Bompaire s'attache en particulier à la manière différente dont Gide et Matzneff négocient le rapport entre l'œuvre et la vie. Bompaire démontre brillamment que l'œuvre de Matzneff, fondée sur le privilège d'exceptionnalité d'un écrivain par-delà bien et mal, s'impose comme fondamentalement antidémocratique. L'œuvre de Gide dessine au contraire un espace commun, où la loi est moins défiée, niée, que troublée, et qui ménage sa place à un lecteur complice – c'est là l'espace proprement politique de la littérature.

Le quatrième chapitre, "Épistémologie ou poétique du placard", à rebours à la fois des lectures formalistes et des lectures militantes, se consacre à cette politique gidienne, qui est avant tout une poétique. Le point de départ du chapitre est la conceptualisation du placard par Eve Kosofsky

Sedgwick.[6] Relisant ensemble *L'Immoraliste* (1902) et les conférences de Gide sur Dostoïevski, prononcées en 1922, Bompaire montre comment Gide, jouant sans cesse de l'implicite et de l'ellipse, organise stratégiquement son œuvre autour d'une oscillation entre le fictionnel et l'autobiographique, et d'une alternance entre silences et révélations – c'est la "poétique du placard". Gide invente ainsi une "littérature sans contrat" (p. 119), où, à partir du secret sexuel, noyau noir irradiant toute l'œuvre, les normes, les places, et les identités se voient suspendues et réinterrogées. L'œuvre, autoportrait en mouvement, produit un effet pour ainsi dire de placard en train de se parler, *work in progress* et partage d'une complicité de l'ombre – des ombres de la loi – entre auteur et lecteur. La littérature comme espace politique advient dans le présent de la lecture, comme instant de défamiliarisation morale – "effort de déprise de soi et de déprise de la loi" (p. 119).

Le cinquième chapitre, "Reconsidérer l'œuvre", revisite tout ensemble l'œuvre et la trajectoire politique de Gide au prisme de ce partage démocratique des "secrets d'opprimés" (p. 154), de *Voyage au Congo* (1927) où Gide élabore, à partir d'une critique du colonialisme, un "universel non occidental", au *Retour de l'URSS* (1936) et à *Geneviève* (1936), texte féministe écrit par une voix féminine, où Gide tente d'articuler libération du désir individuel et émancipation collective. Le sixième chapitre confronte de nouveau Gide et Gabriel Matzneff. François Bompaire imagine le roman *Les faux-monnayeurs* (1925) réécrit par Matzneff, et montre comment le rapport entre la vie et l'œuvre, sans cesse questionné et problématisé par Gide, est instrumentalisé par Matzneff. Il oppose ainsi irréductiblement la toute-puissance verrouillée du texte de Matzneff à la force d'impouvoir du texte gidien, qui se réfute, se critique, sollicite la liberté du lecteur, et déconstruit sa propre autorité.

S'ils adoptent la forme du témoignage et politisent l'intime, pour François Bompaire les textes gidiens diffèrent des témoignages contemporains, en ce que, résistant à la domination, ils échappent pourtant à la revendication identitaire. Ils ouvrent un espace autre, un espace tiers et fondamentalement démocratique, où, le temps de la lecture, lecteur comme auteur renoncent à eux-mêmes et s'altèrent. Cette dynamique d'altération, qui fait de la littérature une expérimentation de la pensée, est pour François Bompaire fondée sur le partage complice du "secret" sexuel de l'homosexuel pédéraste/pédophile (p. 123), auquel le texte gidien donne une voix ténébreuse, en l'articulant à d'autres voix minoritaires. Ce postulat de départ nourrit la grande richesse bibliographique de l'ouvrage, qui noue un dialogue œcuménique aussi bien avec les historiens de l'homosexualité et de la pédophilie (Anne-Claude Ambroise-Rendu) qu'avec les grandes références de la critique gidienne, de Monique Nemer à Emily Apter, et les voix théoriques les plus pointues des études gay et queer, de Judith Butler à Didier Éribon et à Michael Lucey.[7] Par ailleurs, on ne peut qu'admirer une entreprise critique qui, refusant de déboulonner le grand auteur avant de l'avoir lu, rejette l'alternative entre la condamnation et le privilège d'exception accordée à la littérature, et fait justice à la complexité des textes.

Surtout, en cernant et en tenant l'entre-deux gidien, François Bompaire fait lui aussi œuvre politique. Il dessine une voie où déconstruire les fondations de l'ordre et dénaturiser les lois et les identités, n'implique pas forcément de tomber dans la parodie postmoderne, ou de consacrer l'artificialité constructiviste des normes. C'est en effet la force de la pensée et de l'écriture gidiennes que de renoncer à un parti pris naturalisant tout en maintenant l'idée d'une nature, conçue comme le pouvoir d'indétermination de la vie même, qui gratuitement ne cesse de renouveler ses formes, à l'infini. Il est une intuition que le livre frôle plusieurs fois, et ne poursuit pas – la centralité clandestine, chez Gide, de la différence religieuse. À plusieurs reprises, François

Bompaire mentionne le protestantisme de Gide, qu'il ne sépare cependant pas de sa différence sexuelle. Son premier chapitre est précisément consacré à la théologie protestante du salut gratuit ; il évoque ailleurs l'anticatholicisme de Gide, l'importance poétique et politique, dans son œuvre, de l'amour comme "dépassement des frontières" (p. 163), ainsi que le grand projet gidien d'un livre qui dénoncerait l'institutionnalisation du message radicalement anarchiste du Christ, *Le Christianisme contre le Christ*. L'espace politique de la littérature selon Gide a beaucoup à voir avec l'illimitation foncière que comporte ce message, où le soi n'advient que dans la mesure où il se noue à l'autre, dans l'amour. François Bompaire aperçoit ces chemins sans les suivre, car il aurait alors fallu écrire un autre livre. Le sien, riche et nuancé, d'une acuité de lecture impeccable et d'un vrai courage politique, est déjà pleinement réussi.

## NOTES

- [1] Paul de Man, "Whatever Happened to André Gide?," *New York Review of Books*, May 6, 1965.
- [2] Vanessa Springora, *Le Consentement* (Paris: Grasset, 2020).
- [3] Hélène Merlin-Kajman, *La Littérature à l'heure de #MeToo* (Paris: Ithaque, 2020).
- [4] Leo Bersani, *Homos* (Cambridge, Mass. & London: Harvard University Press, 1995); Didier Éribon, *Hérésies. Essais sur la théorie de la sexualité* (Paris: Fayard, 2003); Michael Lucey, *Gide's Bent, Sexuality, Politics, Writing* (New York & Oxford: New York University Press, 1995).
- [5] Éric Marty, *Le Sexe des Modernes: Pensée du Neutre et théorie du genre* (Paris: Seuil, 2021).
- [6] Eve Kosofsky Sedgwick, *Epistemology of The Closet* (Berkeley: University of California Press, 2008).
- [7] Anne-Claude Ambroise-Rendu, *Histoire de la pédophilie XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles* (Paris: Fayard, 2014); Monique Nemer, *Corydon citoyen : essai sur Gide et l'homosexualité* (Paris: Gallimard, 2006); Emily Apter, *André Gide & The Code of Homotextuality* (Saratoga, Calif.: Anma Libri, 1987); Judith Butler, *Trouble dans le genre* [1990], trad. Cynthia Craus (Paris: La Découverte, 2005).

Clémentine Fauré-Bellaïche  
Brandeis University  
cfaure@brandeis.edu

Copyright © 2023 by the Society for French Historical Studies, all rights reserved. The Society for French Historical Studies permits the electronic distribution of individual reviews for nonprofit educational purposes, provided that full and accurate credit is given to the author, the date of publication, and the location of the review on the H-France website. The Society for French Historical Studies reserves the right to withdraw the license for redistribution/republication of individual reviews at any time and for any specific case. Neither bulk redistribution/republication in electronic form of more than five percent of the contents of *H-France Review* nor republication of any amount in print form will be permitted without permission. For any other proposed uses, contact the Editor-in-Chief of H-France. The views posted on *H-France Review* are not necessarily the views of the Society for French Historical Studies.

ISSN 1553-9172